

Retours de terrain

Six étudiantes et étudiants témoignent de leurs expériences

Mercredi 23 mars 2022 de 12h30 à 15h30 au DKN-1159

Sandrine Lambert (doctorat)

Une ethnographie aux confins de la « do-ocratie » : stratégies d’immersion dans les espaces de fabrication numérique à Barcelone

Intéressée par les questions de démocratie et de technologie, j’ai mené ma recherche sur les potentialités sociopolitiques des processus participatifs dans les espaces de fabrication numérique (makerspaces) à Barcelone, de septembre 2020 à février 2022. Dans ces lieux ouverts aux citoyens amateurs se fabriquent des objets conçus par ordinateur et se réalisent divers ateliers d’électronique. J’ai rapidement constaté que dans les « makerspaces » s’exercent une primauté du « faire » (la do-ocratie) et j’ai ainsi dû adapter mes stratégies d’immersion en me formant dans des domaines de compétences propres au milieu « maker » que je souhaitais étudier. C’est pourquoi, pour mieux observer les dynamiques sociales à l’œuvre et les connaissances qui circulent dans ces lieux, je devais apprendre le code et la robotique, l’impression 3D et la découpeuse laser, fabriquer des artefacts, proposer des projets et m’insérer dans des communautés de pratique.

Mehdi-Benjamin Quittelier (maitrise)

Les mushers et les chiens de traîneau au Québec. Une étude exploratoire avec l’ethnographie multi-espèces.

Les « ratés » font partie intégrante de l’activité de recherche. Dès le début de mon aventure en anthropologie, mes professeurs m’ont parlé de leurs difficultés, j’ai lu sur les expériences difficiles de terrain de Boas, de Geertz ou encore de Favret-Saada. Cependant, le lire c’est une chose, le vivre en est une autre. Menaces, soupçons, etc : j’étais loin de me rendre compte de ce que j’allais traverser lors de ma recherche de maîtrise. J’ai très vite compris que le terrain ne se fait pas naturellement, l’idée de sa facilité peut nous séduire — et m’a séduit — mais ce n’est qu’une apparente illusion. Je reviendrai sur les difficultés, mes doutes, mais aussi les réussites de ma recherche multiespèces qui portait sur le monde touristique du chien de traîneau au Québec. Je vous invite donc à suivre avec moi l’invitation des sociologues Jean Peneff et Dominique Memmi : rendre compte de ses ratés et de ses ressentis.

Natacha Fournier (maitrise)

Au Cœur de l’intersubjectivité : Étudier la Relation entre Solidaires et Migrant·e·s dans le sud-est de la France.

Cette présentation propose de faire émerger une partie de l'iceberg qu'est l'intersubjectivité en anthropologie, dans toute la complexité et la richesse qu'elle contient, et ce par le prisme des émotions. Comment ethnographier le relationnel humain en contexte de migration ? Sur une durée de cinq mois, j'ai accompagné des bénévoles dans les difficultés et émotions rencontrées dans les formes d'engagement avec les migrant·e·s qu'il·elle·s soutiennent, en immersion sur les lieux d'hébergement collectif et individuels. L'objectif de cette présentation est d'exercer un focus sur l'expression des émotions, matériel ethnographique incontournable qui a guidé mon terrain par des processus d'autoréflexion et de partage avec mes participant·e·s. La question de la place de l'anthropologue sur le terrain sera également explorée, en interrogeant différentes étapes du terrain et les défis qui les caractérisent, de l'entrée sur le terrain à l'attribution d'une position dans les relations humaines étudiées, ici la relation entre migrant·e·s, solidaires et anthropologue.

Samuel Duchesne (maitrise)

Ceci n'est pas un réseau : défis de l'interdisciplinarité et de la défamiliarisation à distance

Ma maitrise m'a amené à travailler avec et étudier des acteurs de la santé globale alors qu'ils entreprenaient de créer un réseau de collaboration scientifique internationale pour renforcer les systèmes de surveillance épidémiologique des virus émergents en Afrique de l'Ouest et Centrale. En quelque sorte initié dès le début de mon mémoire, ce qu'on doit tout de même appeler terrain s'est réalisé à distance, dans des rencontres zooms, des chaînes de courriels, des entrevues, et des conversations WhatsApp.

Je présenterai mon expérience sous forme narrative, depuis les premiers contacts, jusqu'aux entrevues et éventuels retours en mettant l'accent sur deux éléments importants de la démarche anthropologique : la positionnalité et la défamiliarisation. Positionnalité dans un réseau transnational de scientifiques ayant (beaucoup) plus d'expérience que moi-même, étranger par mon appartenance disciplinaire et ma citoyenneté, mais collègue en tant que chercheur novice. Défamiliarisation par rapport aux comptes rendus officiels de l'assistance au développement et la science.

Valentine Ribadeau-Dumas (maitrise)

Créer du lien ou creuser des gouffres. Voyage au cœur d'un projet de recherche multidisciplinaire à Cambridge Bay (Nunavut)

Le projet « Participatory Action for an Inuit-Led Research on Food-production and Nutrition in Inuit Nunangat » - 2019-2023 vise à implanter des systèmes de production alimentaire locale dans la communauté inuit de Cambridge Bay pour répondre au défi commun du changement climatique. Il regroupe des chercheurs et étudiants de l'université de plusieurs disciplines (dont 4 du département d'anthropologie), des membres de la communauté inuit et des organismes partenaires locaux. Ma maitrise vise à analyser la rencontre ontologique entre les acteurs engagés dans ce projet et les dynamiques des interactions entre les mondes présents. Après plus de 2 ans de terrain (Québec et Cambridge Bay) au cœur de ce projet, j'aborderai ici les défis professionnels et

personnels rencontrés reliés à ma double posture (participante et observatrice du projet) mais aussi plus largement au rôle de la discipline dans un tel projet. Des exemples précis permettront d'illustrer les stratégies mises en œuvre pour y répondre.

Lucas Aguenier (doctorat)

De l'observation participante à l'observation non participante : enjeux de l'enquête ethnographique dans des *casas de migrantes* au Mexique

Ma recherche doctorale porte sur l'expérience de la traversée du Mexique par des migrants sans papiers provenant d'Amérique centrale. Mon terrain de recherche a été réalisé tout au long de l'année 2021, dont 6 mois passés à la frontière sud du Mexique, et 5 mois dans la ville de Ciudad Juárez à la frontière avec les États-Unis. Dans le sud, j'ai travaillé comme chercheur, mais aussi comme volontaire, dans deux refuges pour migrants (*casas de migrantes*). Participant aux activités humanitaires de ces espaces, j'ai eu une position privilégiée pour étudier les dynamiques migratoires au centre de ma recherche. À Ciudad Juárez, j'ai pu mener ma recherche dans trois refuges très différents. Dans ces espaces, je n'ai toutefois pas réussi à me faire accepter en tant que volontaire, et ma présence restait cantonnée à celle du visiteur extérieur. Quelles différences ces deux positions ont-elles engendrées au cours de ce terrain ? Quels sont les atouts et les limites de l'observation participante et de l'observation non participante dans la recherche ethnographique ?